

Qui serions-nous, passés par la case prison?

LE COURRIER - SAMEDI 21 MARS 2015

par [Benito Perez](#)

***Passés par la case prison*, avec Olivier Brunhes, Philippe Claudel, Marie Darrieussecq, Virginie Despentes, Nancy Huston, Mohamed Kacimi, Pierre Lemaitre et Gérard Mordillat, édité par l'Observatoire international des prisons et La Découverte, Paris, déc. 2014.**

Les alarmes n'avaient aucun secret pour Christophe, technicien spécialisé. Divorce, alcool, solitude, chômage, ennui, deal, puis un premier cambriolage, un deuxième, des dizaines. Autant de shoots d'adrénaline, «bras d'honneur à la société», respiration dans le quotidien glauque de ce trentenaire. Qui, au fond de lui, sait que le pire est à venir. La prison. L'enfermement à quatre dans 13 m². L'impossible intimité. L'impossible nudité. Le job à la bibliothèque où l'on peut au moins se masturber. La violence, l'agressivité, les rivalités. Puis la sortie. A cran, tout le temps. Jusqu'au hasard d'une rencontre avec «une sainte» et d'une réinsertion réussie dans le maraîchage bio. Son parcours, Christophe dit ne pas le regretter: «C'était un choix.» Enfin presque: «Si j'avais eu, à 18 ans, cinq appartements à Neuilly, je ne serais pas allé cambrioler. Je n'ai jamais connu de braqueur qui vienne d'Auteuil ou de Passy!»

Il est vrai qu'à la lecture de *Passés par la case prison*, Christophe ne s'en sort pas si mal. Pour les huit ex-détenus qui témoignent ici, l'enfermement a laissé des séquelles indélébiles, plus à mêmes de prolonger la dérive qu'à faciliter la rédemption. Pour Sacha, l'émeutier qui voulait être avocat, Yazid, «bon à rien» formé au «Pôle emploi de la délinquance» (la prison), ou André, le malade sexuel en quête d'une guérison, la spirale n'est jamais interrompue par la prison. Mais malgré elle.

Plus que les conditions de vie dans les prisons françaises, l'ouvrage publié en décembre par l'Observatoire international des prisons (OIP) met en lumière des parcours d'ex-taulards. Huit récits sublimés par la plume de huit romanciers et les clichés de Philippe Castetbon, qui disent le choc de l'enfermement, cette parenthèse brutale qui bouleverse les vies quand elle ne les brise pas définitivement. Une prison qui ne remplit plus aucune autre fonction que la punition.

Censée protéger la population, il n'y a pourtant meilleure école du crime. La moindre peine multiplie le risque de récidive aggravée. Yazid en parle sans détour: «Il y a tous les corps de métier sur place: dealers, braqueurs, receleurs... Il suffit d'aller voir le bon pour perfectionner ses techniques. Et puis, il y a la façon dont la justice nous traite: on ressort avec plus de haine.»

Machine à essorer les vies, la punition carcérale brise les liens d'amitié, familiaux, professionnels. Même lors de courtes peines – dont le nombre a quasiment triplé depuis 2000: 31% des couples ne résistent pas à la première année d'incarcération.

Une nouvelle socialisation s'opère. Le pedigree de caïd, ça effraie les honnêtes gens et les employeurs, mais ça attire les délinquants.

Interdit de territoire à St-Etienne après son premier séjour à l'ombre, Yazid perd contact avec sa mère. Placé en foyer judiciaire, «je me suis mis à faire énormément de conneries. Le soir, c'était le bordel au foyer: en dix-huit mois, j'en ai vu de toutes les couleurs. Entre ceux qui se suicident et ceux qui agressent les éducateurs... Je suis devenu exécration.»

La libération, en soi, ne répare rien. Le seuil franchi, les «huit années de stress», «les coups reçus» accompagnent partout Sacha. «J'ai perdu en innocence, j'ai vu des trucs de fous. J'ai l'impression que ce sera l'œuvre d'une vie d'intégrer tout ce qui m'est arrivé.» Christophe: «Quand j'étais à l'intérieur, je ne pensais qu'à l'extérieur, et maintenant que je suis dehors j'ai la tête dedans. Il me reste cette violence en moi, même si elle s'estompe au fil du temps.» Sylvie: «Je ne supporte rien, aucune frustration, je m'énerve très vite.»

Si l'âme peut s'égarer, le corps – en première ligne – souffre avec elle. Dentitions détruites, vieillissement prématuré, surpoids ou au contraire anémie, les anciens taulards ont tous un bout de leur cellule planté dans leur chair. «J'ai des maux de tête violents, la cage thoracique oppressée. Je n'avais pas ça avant mes incarcérations», témoigne Sacha. Marie-Hélène: «Je suis arrivée en prison avec des dents abîmées à cause des coups» donnés par son mari. En cinq ans passés derrière les barreaux pour le meurtre de ce compagnon violent, elle ne verra qu'une fois un dentiste. «Je n'ai pas reçu de soins. Et j'ai perdu le reste de mes dents pendant mon incarcération.»

Certains savent qu'ils y retourneront. La prison alimente la prison. En douze ans, à criminalité constante, le nombre de détenus a grimpé de près de 50% en France, s'alarme l'ancien ministre de la Justice Robert Badinter, dans la préface.

Mais la spirale carcérale n'est pas seule en cause. La paupérisation croissante, les inégalités peuplent les cellules. «A infraction égale, on envoie plus facilement en prison des personnes démunies», relève l'OIP. La violence est d'abord sociale: moins d'un détenu sur cinq avait un emploi avant d'entrer en prison.

Matoub a sa façon de le dire: «Je ne suis pas un mauvais garçon, assure-t-il. J'ai jamais fait de conneries gratuites, j'ai fait des conneries qui rapportent. Moi je vais en prison pour les sous, pas pour un viol ou la pédophilie. C'est du sérieux.» Son «biz», c'est le trafic de drogue, commencé à 17 ans. «Normal». Pas de boulot, pas de RMI. «Tout le monde réfléchit avec l'estomac», justifie-t-il. Car Matoub n'accepte pas les leçons de morale. Le pire, pour lui, ce sont «les barbus». «Avant ils dealaient. Quand ils ont vu la crise, ils ont appris deux sourates et se sont recyclés dans la religion. Alors, quand ils viennent me dire ça c'est haram et que ça c'est halal, je leur dis dégage!»

A 32 ans, malade, de retour chez ses parents après quatre incarcérations, il peine à se projeter. Mais sait ce qu'il ne veut pas. «Les gens qui respectent la loi autour de nous, ils n'arrivent pas à finir leurs mois. Je ne peux pas faire comme eux, comme mes parents, qui ont passé leur vie à s'user au travail pour rester pauvres. Nous on voudrait changer de vie, être comme tout le monde.»